Société 28/09/2007 à 09h50

«Il faut avant tout alléger la journée»

Kiosque

François Testu, professeur, insiste sur la nécessité de rythmes plus réguliers :

Réagir

SOULE Véronique

- -
- A
- +
-
-
-
-

François Testu, spécialiste des rythmes scolaires, professeur à l'université de Tours et président de la Jeunesse au plein air, explique à *Libération* que la priorité est de réformer la journée de classe.

Supprimer les cours le samedi matin, est-ce une bonne chose ?

Tout dépend de ce que l'on fait après. En aucun cas cela ne doit déboucher sur la semaine des quatre jours «secs», sans accompagnement extrascolaire. Ensuite, s'il y a transfert du samedi au mercredi matin, il faut mettre en place des activités culturelles et sportives, dans le cadre scolaire, pour les enfants livrés à eux-mêmes (le samedi, ndlr). Ils en avaient le mercredi matin, ils doivent les retrouver. Enfin, la semaine des quatre jours et demi, ou comme à Paris la semaine avec un samedi de cours sur deux, a fait ses preuves. On pourrait la maintenir, mais toilettée.

Que voulez-vous dire par là ?

Il faudrait réorganiser la journée, beaucoup trop longue et trop matinale, prévoir des structures d'accueil avant de commencer les cours vers 9 heures, ainsi que le soir, après les cours à 16 heures. Il faudrait aussi aménager la période de midi. La Finlande, qui réussit très bien, a un rythme assez proche.

Pourquoi êtes-vous contre la semaine des quatre jours ?

Nous avons évalué sur le terrain les effets catastrophiques de quatre jours secs. Un week-end a sur les enfants (surtout ceux qui subissent les rythmes de leurs parents qui n'ont pas d'occupations) des conséquences qui durent jusqu'au lundi, voire mardi midi. Ils ont du mal à s'y remettre. Le vendredi est perturbé à cause d'un phénomène d'aspiration (l'attente du samedi). La semaine des quatre jours casse le rythme des enfants. Ensuite, pour garder le volume d'heures d'enseignement annuel, il faut rogner sur les petites vacances (dix jours au

lieu de quinze). Or, pour qu'elles soient rentables, il faut deux semaines, la première étant nécessaire pour oublier le réveil le matin. On ampute aussi le mois d'août, or le premier trimestre est très long. Enfin, seuls certains enfants peuvent profiter d'activités intéressantes le mercredi, ce qui accroît les injustices culturelles et sociales.

Quelle est la solution idéale ?

Samedi matin ou mercredi matin, c'est un faux problème. Peut-être le samedi convient-il mieux aux plus grands. Mais il faut avant tout s'occuper de la journée, l'alléger. Le président Sarkozy et le ministre de l'Education parlent d'alléger les programmes mais ne parlent pas de la journée. Il y a aussi la régularité, le mot-clé pour les rythmes scolaires : il faut sept semaines de classe et deux de repos. Quelle que soit la décision, il aurait pu y avoir une discussion, on pourrait nous écouter. Je ne voudrais pas que, pour un coup médiatique, on retienne les mauvaises solutions.